

1. Introductions thématiques

Pour éclairer les séquences, voici trois introductions thématiques. La première invite à (re)découvrir dans les pages de la Bible l'invitation de Dieu à dialoguer avec lui. La deuxième se penche sur la question de l'utilité de la prière et de son non-exaucement. Enfin, la troisième propose d'accompagner les enfants dans leur découverte de la prière au fil de leur développement.

Pour avoir accès aux liens internet, aux images et aux annexes :

<https://pointkt.org/prieres/je-ten-prie-1-introductions-thematiques/>



1.1. Aux sources bibliques de la prière

1.1.1. Entrer en dialogue avec Dieu

« La fonction de la plupart des religions consiste à établir une communication entre le monde des dieux et celui des hommes ou, dans les religions monothéistes, entre Dieu et les hommes. Cette communication permet d'implorer Dieu dans des situations de détresse mais aussi de le louer ou le remercier. La prière est également un moyen de prendre conscience qu'on n'est pas maître de son destin. Il s'agit alors d'essayer d'influer sur Dieu pour qu'il change les choses vers le bien ou simplement de s'en remettre à lui. La prière n'est toutefois nullement une particularité de la Bible. Le Proche-Orient ancien, à l'intérieur duquel les textes bibliques ont vu le jour, fourmille de documents attestant de différentes sortes de prières.⁵ » La liturgie en particulier apparaît comme le lieu par excellence de cette communication entre les êtres humains (la plupart du temps représentés par la caste des prêtres) et le divin : elle mêle souvent paroles et sacrifices et sa bonne exécution doit garantir que les dieux entendent les prières des fidèles, libres à eux ensuite d'y donner suite ou non.

Pour nous qui vivons au XXI^e siècle, cette manière de procéder semble plus se rapprocher d'une tractation ou d'une formule magique que de notre façon d'envisager la prière, même s'il y a des éléments communs.

Comment pourrait-on définir aujourd'hui la prière ? Voici une manière d'envisager cet acte : « *Prier, c'est s'adresser à Dieu, c'est plonger dans l'intimité de notre relation au Père, c'est prendre conscience de sa présence*⁶ ». Cette phrase nous conduit au cœur de la prière chrétienne, en mettant en avant un aspect essentiel : quand nous prions, nous nous adressons à un Dieu personnel, qui, de tout temps, a cherché à entrer en relation avec les êtres humains⁷. Un Dieu qui est présent, c'est-à-dire qui nous accompagne et se soucie de nous. Un Dieu qui parle le premier et dont la Parole nous invite à répondre, à oser notre propre parole. Le Dieu des chrétiens, Père, Fils et Esprit, nous invite à entrer dans un dialogue, où la P/parole et l'amour circulent. La prière n'est rien d'autre que ce dialogue, qui parfois, peut se passer de mots audibles par nos oreilles de chair.

La Bible nous montre un Dieu qui écoute et parle à toutes et tous : il dialogue avec des hommes, avec qui il entretient une longue relation et à qui il confie une mission. Ainsi en est-il par exemple d'Abraham, de Moïse et des prophètes. Mais il s'adresse également à des catégories de personnes dont la parole compte peu habituellement dans la tradition hébraïque : des femmes (Anne, mère de Samuel, en 1 Samuel 1 ; Marie en Luc 1), des enfants (Samuel en 1 Samuel 3), des étrangers (Job ; Hagar en Genèse 16,10-13). Ce dialogue avec Dieu les ouvre à une intimité avec lui. Il les met en mouvement et va provoquer un effet domino : la Parole de Dieu rejaillit sur d'autres personnes et leur permet à leur tour d'entrer en relation avec lui. Ainsi, bien avant de se poser la question de son utilité (de son résultat),

5 Thomas RÖMER, « La prière dans la Bible hébraïque », dans *La prière*, La Revue des Cèdres n° 36, décembre 2011, p. 6.

6 Florence AUVERGNE-ABRIC, « Aide-moi à prier par moi-même », dans *Les chemins de la prière*, Revue Ressources pour une Église de témoins n° 11, mai 2020, p. 4.

7 On le voit dès les premiers chapitres de la Bible, quand, juste après avoir mangé le fruit défendu et avoir découvert qu'ils sont nus, Adam et Ève se cachent. Dieu part à leur recherche et tente de renouer le dialogue : « Où es-tu ? » (Genèse 3,9). Toute la Bible désormais va résonner de ce cri d'amour de Dieu.

l'enjeu de la prière réside dans la relation qu'elle instaure entre celui ou celle qui parle et celui ou celle qui écoute, Dieu et les êtres humains occupant alternativement les deux positions.

1.1.2. Des prières aussi variées que la vie

Pourquoi prie-t-on ? Parce que l'on désire entrer en relation (et demeurer dans cette relation) avec Dieu. Mais pour quoi prie-t-on ? Y a-t-il des choses que l'on ne peut pas dire à Dieu ou y a-t-il des formules obligatoires ?

Il est tout d'abord intéressant de constater que les deux Testaments nous conservent des formes de prières très diverses : personnelles ou collectives, publiques ou prononcées en retrait, spontanées, liturgiques, etc. Quant aux sujets de prière, ils concernent toutes les circonstances de la vie : très tôt, les hommes et les femmes de la Bible ont eu la conscience qu'aucun aspect de leur existence n'échappait à Dieu, qu'il se préoccupait de tout ce que vit sa Création.

Si les différents livres de la Bible nous montrent des croyant·es en dialogue avec Dieu, le livre des Psaumes vient généralement spontanément à l'esprit quand on évoque la prière. Même si plusieurs psaumes indiquent le nom d'un auteur au premier verset (psaume de David, d'Assaf, etc.), la forme dans laquelle nous les lisons aujourd'hui est le fruit d'une lente maturation communautaire : ils permettent ainsi à chacun·e de se les approprier tout en se sentant inséré·e dans la longue tradition d'un peuple en prière. Pour les chrétien·nes et les juif·ves, les psaumes sont un trésor qui recèle l'expression d'une vaste palette de sentiments humains : joie, peur, reconnaissance, souffrance, doute... Comme un diamant aux nombreuses facettes, la prière a différents accents, liés aux situations concrètes dans lesquelles les priant·es de tout temps s'expriment. Ces élans du cœur, ou ces intentions, se retrouvent dans les psaumes et dans d'autres textes bibliques : louange, action de grâce, appel à l'aide, intercession, supplication, demande de pardon, pour n'en citer que quelques-uns. Même les cris de souffrance et de révolte ont leur place : ils témoignent que face à la mort (physique, spirituelle ou psychique), le dernier recours est Dieu seul et que la relation avec lui compte plus que tout.



1.1.3. Jésus, une prière incarnée

L'Évangile selon Jean dit de Jésus qu'il est la Parole de Dieu devenue homme (Jean 1,14) : une fois encore, c'est Dieu qui vient à nous pour entrer en conversation. Or, si la prière est dialogue avec Dieu, la vie de Jésus est tout entière prière. Comme tous les garçons de sa génération, Jésus s'est inséré d'abord dans la tradition juive de son époque, priant à la maison et à la synagogue, participant aux prières collectives et aux liturgies. Mais, une fois qu'il est devenu adulte, les Évangiles mettent en avant une vie de prière intense, qui a impressionné ses contemporains, ses disciples en tout premier lieu. Les textes nous le montrent de nombreuses fois partir à l'écart pour prier seul (Luc 5,15-16 par exemple). Il prie également « avec les autres (Luc 9,10), pour les autres (Luc 22,31-33), dans les moments de joie pour rendre grâce (Matthieu 11,25-26 ; Jean 11,41-42), avant les moments importants (Luc 6,12-13 : avant l'appel des disciples ; Luc 9,19-20 : avant de poser la question aux disciples : "Pour vous, qui suis-je ?"), lors des moments importants (Luc 3,21 ; Luc 9,28-29); il prie à genoux (Luc 22,41) ou "tombé à terre" (Marc 3,5 ; Matthieu 26,39). Il prie dans les moments de souffrance (Luc 22,38-42 ; Marc 15,34) et même en rendant son dernier souffle (Luc 23,46). Sa prière exprime l'adoration, la louange, l'action de grâce, la supplication. Mais c'est surtout la confiance vers son Père que la prière de Jésus nous apprend. Lors de son baptême (Luc 3,21-22) Jésus s'adresse au Père dans la prière et le Père lui répond en l'appelant son Fils bien-aimé. Sa prière a ouvert le ciel⁸ ».

8 Ania GÉTAZ, « Prière et intériorité : les postures en catéchèse », *Catéfil* n° 83, février 2025, à consulter sur : https://www.cath-vd.ch/wp-content/uploads/2023/09/Catefil-n%C2%B083-Priere-et-interiorite_Les-postures-en-catechese.pdf .

C'est dans ce dialogue, cette intimité avec son Père que Jésus se ressource, qu'il découvre et approfondit toujours plus le sens de sa mission, qu'il puise le courage, la confiance et la joie qui alimentent sa vie. Cette relation au Père transparait dans ses paroles, mais également dans tous les aspects de sa vie, ses actes, ses choix, ses attitudes. Jésus n'est jamais séparé de son Père : entre eux, le dialogue est permanent.

Si Jésus parle à plusieurs reprises de la prière (Matthieu 7,7-12), notamment au travers de paraboles (Luc 18,1-14), il est surprenant de constater qu'à quelques exceptions près, nous ne connaissons pas le contenu de ses dialogues avec son Père. Mais sa manière de faire a tellement impressionné ses disciples qu'ils lui ont demandé ce qu'il leur fallait dire quand ils s'adressaient à Dieu. En d'autres termes, ils désiraient connaître le secret, le cœur de cette relation si intense avec Dieu. Jésus répond en leur donnant la prière du « Notre Père » (Matthieu 6,9-13 ; Luc 11,2-4)⁹ et ces deux premiers mots sont la clé de toute relation avec Dieu. Le mot que Jésus a dû utiliser en araméen est « *abba* », terme familier qui signifie « papa ». Comment dire mieux que par ces quelques lettres que la prière rapproche le ciel et la terre, le divin et l'humain ? Loin d'un Dieu juge, sévère et inaccessible, le visage de Dieu que Jésus nous révèle dans cette prière est celui de la tendresse et de la sollicitude. Quant à l'adjectif possessif par lequel s'ouvre la prière, « notre », il élargit immédiatement notre cœur à la dimension du monde. Celui ou celle qui dit « Notre Père » se place au milieu d'une famille et ne prie jamais complètement seul·e : voici donc une prière qui unit aussi les êtres humains entre eux. Les croyant·es ne s'y sont pas trompé·es, puisque le « Notre Père » est devenu la prière par excellence de ceux et celles qui se reconnaissent fils et filles de Dieu, frères et sœurs du Christ. Quand nous disons « Notre Père », nous nous insérons dans une chaîne de prières qui traverse les âges et les continents, qui nous fait participer à ce dialogue, cette relation d'amour entre Dieu et toute sa Création.

1.2. Quand Dieu ne répond pas...

L'Évangile selon Matthieu dit : « *Demandez et vous recevrez* » (Matthieu 7,7). Pourtant, nombreuses sont les personnes qui n'ont pas vu leurs prières exaucées. Certain·es se demandent alors à quoi bon prier s'il n'y a pas de résultats. D'autres s'interrogent sur leur manière de faire : n'ont-ils pas assez insisté ? Ont-ils prié « faux » ? Pourquoi cela ne marche-t-il pas ?

Ces questions, qu'elles proviennent d'adultes ou d'enfants, sont légitimes : si la prière est un dialogue, quand nous parlons, nous attendons une réponse de la part de Dieu. Cependant, il convient de dissiper deux malentendus : premièrement, la prière ne « sert » à rien. L'objectif n'est pas d'obtenir un résultat. Combien il peut parfois être « *difficile d'entrer dans l'esprit de la prière... Suspendue entre activité et passivité, volonté et lâcher prise, la prière nous dérouté. La difficulté est peut-être particulière pour nous qui sommes habitués à des manières d'agir utilitaristes*¹⁰ ». Or il s'agit d'abord d'entrer dans la dimension de la gratuité, c'est-à-dire de la grâce : la prière, comme toute relation d'amour, se suffit à elle-même, dans la rencontre entre Dieu et celui ou celle qui prie. Dans cette relation de confiance, nous pouvons bien sûr lui confier tout ce qui fait notre quotidien, y compris nos besoins, nos désirs et nos révoltes. Mais l'enjeu se situe ailleurs, dans cette présence mutuelle de l'un à l'autre.

Mais n'y a-t-il pas des demandes légitimes ? Le centurion a bien demandé (et obtenu) la guérison de son serviteur (Luc 7,1-10). Prier, intercéder, supplier, n'est-ce pas reconnaître que « rien n'est impossible à Dieu » (Luc 1,37) ? Une prière non-exaucée reste une souffrance qu'il faut accueillir et écouter. C'est ici qu'il faut dissiper un deuxième malentendu : la tentation est parfois grande de considérer nos demandes un peu comme des commandes que l'on passe si facilement de nos jours sur un site internet. N'oublions pas que Dieu est entièrement libre dans sa réponse, autant dans la manière que dans le délai. Nombreux·ses sont les croyant·es qui ont découvert l'incroyable créativité de Dieu dans sa manière d'exaucer leurs demandes. Nous avons souvent une idée assez précise de ce qu'il conviendrait de faire dans telle ou telle situation. Mais Dieu s'y prend souvent différemment. De plus, rien ne nous dit que Dieu répondra immédiatement à nos prières ! Ce délai peut être particulièrement douloureux à intégrer pour les enfants, qui vivent tout entiers dans l'instant. Mais dans notre société de l'immédiateté, il n'est pas confortable non plus pour les adultes. Pourtant, tout ce qui en vaut la peine mérite que l'on prenne du temps : ainsi en est-il de notre relation à Dieu.



⁹ Voir aussi 2.6.2 Commentaire du « Notre Père ».

¹⁰ Elodie MAUROT, dans la revue *Points de repère* n° 219, septembre-octobre 2007, p. 9.



1.3. Prier avec les enfants

Lorsque nous imaginons quelqu'un en train de prier, la première image qui nous vient à l'esprit est celle d'une personne assise ou agenouillée, les yeux fermés et les mains jointes, concentrée sur l'action qu'elle est en train de vivre. Cette image forte et persistante est *a priori* la raison pour laquelle la prière ne semble pas une activité à entreprendre avec des enfants, encore moins avec des tout-petits. Mais quand on y réfléchit à deux fois, une question s'impose : doit-on réellement suivre des règles strictes pour prier ? Il n'en est rien. Si notre intention est sincère, on peut prier à l'église, dans la rue, chez soi ; debout, assis, à genoux, couché·e ; mains croisées, mains ouvertes, bras levés ; à haute voix, en murmurant, en silence ; à plusieurs, seul·e ; avec des objets, des symboles ou sans artifice ; en habit liturgique, tête couverte, en pyjama ; etc.

La prière est accessible à tout un chacun, enfant comme adulte, car c'est Dieu, le premier, qui désire entrer en contact avec nous. Nul besoin de le chercher très loin car le Seigneur se manifeste au fond de notre âme¹¹. La prière nécessite ainsi une seule action essentielle, celle de nous rendre présent·e à Dieu, en étant à l'écoute de notre cœur. Pour nous aider à faire taire le monde extérieur et laisser nos pensées s'éloigner comme des nuages traversant le ciel, il est bon de trouver un lieu, une position corporelle, un moment propice pour nous recentrer et favoriser notre entrée en dialogue avec Dieu. Il existe donc autant de manières de prier que d'êtres humains sur cette terre.

« Prier favorise la respiration de notre cœur, nous unit à Celui qui est la source de la vie, qui s'est révélé en Jésus-Christ, et élargit en nous la capacité d'aimer. Prier, c'est aimer. C'est ouvrir notre cœur à un Autre. C'est pourquoi prier est aussi essentiel.¹² »

1.3.1. Les enfants capables de Dieu

Dès la naissance, l'enfant vient au monde avec des facultés impressionnantes, des éléments qui font déjà de lui une personne à part entière. L'enfant est habité d'un monde qui ne présente pas de frontières, de catégories. En lui, tout est relié. C'est ainsi que Dieu et la spiritualité prennent place dans la tête et le corps de l'enfant, au même titre que tout ce qui compose son environnement¹³.



Au-dedans de lui, l'enfant perçoit le sens du mystère, du symbole et porte un regard émerveillé sur la vie. Sa famille (parents, frères et sœurs, grands-parents, etc.) constitue son ouverture sur l'extérieur. C'est enveloppé de leur amour que l'enfant va pouvoir se développer. La famille joue un rôle essentiel dans la spiritualité de l'enfant car elle vient alimenter et favoriser la vie intérieure qui est déjà présente en lui. Comment ? En lui faisant vivre des expériences (prier), en créant des habitudes (rituels), en posant des symboles et des mots auxquels l'enfant donnera lui-même un sens, une signification, une valeur. Il va pouvoir intégrer et s'appropriier tout ce qu'il reçoit de l'extérieur par les actions les plus simples et les plus spontanées qui soient pour lui, à savoir le jeu et la créativité. « C'est ainsi qu'on ne fait pas prier un enfant, on prie avec lui.¹⁴ »

1.3.2. Les étapes de la vie spirituelle des enfants

Pour accompagner l'enfant dans sa vie spirituelle, nous devons prendre en compte les différentes étapes de son développement¹⁵.

La phase d'éveil : Jusqu'à trois ans, les enfants connaissent une phase exponentielle d'éveil. Ils vivent des expériences sensorielles intenses, réagissent aux interactions sociales par des gestes, des sons, des sourires, découvrent avec joie ce qui se trouve à portée de main, se mettent debout et marchent ! Tout est sujet à émerveillement. Il en est de même de la spiritualité.

11 Jean-Marie GUEULLETTE, *Petit traité de la prière silencieuse*, Éditions Albin Michel, 2011, p. 51.

12 Frédéric FORNOS, *B.a.-ba de la prière*, Éditions jésuites, 2014, p. 18.

13 Pour aller plus loin : Rebecca NYE, *La spiritualité de l'enfant. Comprendre et accompagner*, Empreinte temps présent Éditions, 2015.

14 Dans *Parler avec Dieu, op. cit.*, OPEC, 2018, p. 10.

15 Tiré de la formation « *Spiritualité des enfants, Enfance & familleS – Catéchèse* » donnée par la pasteure Laurence BOHNENBLUST-PIDOUX, Office Protestant de la Formation, septembre 2023.

Les enfants peuvent ressentir la présence de Dieu en toute chose car ils vivent une foi indifférenciée, en symbiose avec leur environnement. En fonction de leur âge, leur « dialogue avec Dieu » prend forme de manière variée et de plus en plus consciente :

- 0-12 mois : par l'imprégnation, durant la prière des parents, de l'entourage ;
- 13-18 mois : par l'imitation de gestes (prière en gestes), de mouvements ressentis (prière avec le corps) ou, dès les premiers mots, en reprenant la prière courte formulée et répétée par leur famille ;
- 2-3 ans : par l'appropriation du sens de certains mots-clés (oui, merci, s'il te plaît) qu'ils peuvent mettre dans leur prière ; par la perception du mystère qui s'installe dans les moments de silence ; par l'association d'objets ou d'images (symboles) avec leur intention de prière.

La phase expérimentale : Entre 3 et 6 ans, les enfants vivent une étape expérimentale de leur développement, mue par leur curiosité débordante. Ils découvrent ce qu'ils sont capables de réaliser



et d'exprimer avec leur corps. Le jeu occupe une place importante dans leur vie car il leur permet d'intégrer ce qui vient de l'extérieur. C'est à cet âge que les enfants font leurs premières expériences communautaires, ils apprennent à exister auprès des autres, avec des hauts et des bas, et s'affirment. Chaque découverte apporte son lot de questions par lesquelles les enfants enrichissent leur monde intérieur et extérieur. Ils ont plus que jamais besoin de leurs parents, de leurs familles pour les accompagner et les guider dans cet apprentissage. Leur foi, comme tout le reste, est intuitive. Ils vont l'explorer en nourrissant leur curiosité.

- 3-4 ans : leurs prières sont faites de mots simples, d'un début et d'une fin. À cet âge, les enfants ont besoin de limites, d'un cadre sécurisant où leurs paroles sont accueillies avec la plus grande bienveillance (coin de prière). Des formules simples pour débiter la prière (mots du quotidien), un *Amen* pour la conclure leur permettent de se lancer petit à petit seuls dans la composition d'une prière.
- 5-6 ans : leurs prières sont faites d'une envie de raconter plein de choses, d'une soif d'histoires, de questions sur ce qu'ils découvrent, d'émotions franches, de silence. Les écouter attentivement, leur créer des rituels, leur donner régulièrement l'occasion de déposer ce avec quoi ils viennent, leur laisser la liberté de prier seul ou avec leurs parents, toutes ses actions favorisent leur entrée en relation avec Dieu et encouragent leur estime de soi.

La phase explorative : Entre 6 et 10 ans, les enfants vont

à l'école. Le langage est maîtrisé et la vie sociale prend de plus en plus de place. Leur entourage n'est plus uniquement constitué de leurs familles, mais aussi de leurs ami·es. Interpellés par leurs échanges avec l'extérieur (l'école, les amitiés), les enfants portent un regard d'explorateur sur le monde. La joie d'apprendre et d'acquérir de nouvelles connaissances cohabite avec les expériences de la vie. Les conflits, la notion de perte, le deuil peuvent s'immiscer dans leur cœur. Leur vie spirituelle est faite ainsi de découvertes, mais aussi d'incertitudes : « Où va-t-on après la mort ? Dieu



te répond quand tu pries ? J'ai prié pour avoir une bonne note et j'en ai eu une mauvaise, pourquoi ? » Pour aborder avec eux leur foi explorative, les enfants ont besoin d'être entourés de confiance. C'est à leur entourage et à l'Église de leur donner en répondant concrètement à leurs questions. Ainsi, pour parler de la mort, on viendra poser des mots et les expliquer : qu'est-ce que la mort humaine, comment se déroule un enterrement, ce que nous croyons qu'il se passe après la mort, etc. À partir de 8 ans, les enfants commencent à être à même de comprendre leur rôle à jouer dans leur spiritualité. Attendent-ils que leurs prières soient exaucées ? Ils l'espèrent et en doutent simultanément car ils ont réalisé que, bien que tout-puissant, Dieu n'est pas un magicien. En les accompagnant dans la prière, les enfants

de cet âge peuvent approfondir leur connaissance de Dieu et observer comment la réponse divine se manifeste : Dieu n'agit pas sur une bonne note, mais peut placer en chacun-e la concentration et le désir d'apprentissage qui permettra d'en obtenir une.

- 6-10 ans : leurs prières sont faites de demandes concrètes adressées à Dieu, d'un besoin de trouver du réconfort face à leurs doutes, de prémices d'altérité lorsqu'ils prient pour d'autres personnes. En groupe, les enfants doivent se sentir en confiance pour prier. Parfois gênés ou ne sachant pas/plus comment s'y prendre, l'enjeu est de leur proposer des manières de prier différentes (avec des perles, en répétant à la suite, en se serrant les mains, etc.) ou des outils favorisant la prise de parole (soleil de prière)¹⁶.

Les temps de prières avec les tout-petits et les jeunes enfants sont des instants à privilégier car ils sont remplis de liberté. En effet, « *la question n'est pas de savoir si les enfants prient juste, mais de laisser un espace à cette prière.*¹⁷ » Dans ces moments précieux, les enfants nous permettent d'entrevoir la richesse et la profondeur de leur cœur. Ils nous rappellent que « *l'Esprit souffle où il veut* » (Jean 3,8), y compris à travers leurs prières et nous font partager leur amour pour leurs proches, leur émerveillement sur le monde et leur confiance en Dieu. En priant, les enfants nous entraînent avec eux dans la louange !



16 Voir plus loin 2.4. Pour dialoguer avec Dieu.

17 Tiré d'un dialogue entre Florence AUVERGNE-ABRIC et Bertrand QUARTIER, « *Prier avec les enfants : une histoire d'intimité ou une histoire exposée ?* », présenté aux Assises de la catéchèse réformée, Crêt-Bérard (Suisse), 28 septembre 2024.